

Des expressions qui donnent soif!

Jacques Bélanger

Numéro 28, hiver 1992

À votre santé!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7998ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, J. (1992). Des expressions qui donnent soif! *Cap-aux-Diamants*, (28), 65–65.

Des expressions qui donnent soif!

«Lever le coude», «s'arroser la dalle», «avoir le vin triste», «prendre de la bouteille», etc. Vous connaissez sans doute ces expressions tirées tout droit du vocabulaire du boire. Il existe plusieurs mots d'esprit pour qualifier les breuvages. Par exemple, un vin peut être un «chasse ennui». En revanche,

«des grenouilles dans le ventre». L'acte de s'enivrer s'exprime en ces termes: «se piquer la ruche» et «se faire sauter les plombs». Après certains abus, on dira d'un ami qu'il est «gris», «paf», «noir», «dans le cirage» ou... «rond comme une queue de pelle». A moins d'être plein «comme un œuf» ou «comme

son. L'acte de boire avidement peut s'affirmer par «churlupper»...

Quant aux proverbes, vantant ou condamnant le culte de Bacchus, il y a, outre le fameux «qui a bu boira», «il boirait la mer et les poissons», «un ivrogne remplit plus souvent son verre que ses engagements», car «quand le vin entre, la raison sort». Les défenseurs de la dive bouteille, diront qu'«un verre de vin tire souvent mieux que deux bœufs» et prône-



un vin désagréable sera qualifié de «chasse-cousin». Georges Brassens donnait au vin l'épithète de «lait de septembre». D'autres l'appellent «purée de septembre» et «eau bénite de cave». Plus forte et plus costaud, l'eau-de-vie peut faire l'effet d'un «lavement de verre pilé» (!)

L'acte de boire peut se définir de plusieurs façons. Parmi les plus connues relevons: lamper, s'alcooliser, écluser, biberonner, en étouffer un, tuer le ver, etc. Plus rarement, on entend les expressions: «se laver les tripes», «mettre de l'huile dans la lampe», «se raboter le sifflet», «étouffer un enfant de chœur» (pour boire un verre de rouge) et «asphyxier le pierrot» (pour boire un verre de blanc). Boire un vin médiocre, c'est «boire à cloche-pied» et «consoler son café», c'est y ajouter de l'eau-de-vie. Un ivrogne invétéré peut avoir

Vers 1870, Montréal compte quelque 500 buvettes auxquelles les autorités ont accordé des permis.

(L'Opinion publique, 20 mars 1873, p. 138).

une bourrique». Si son état paraît trop avancé, on dira qu'il a «les dents de derrière qui baignent». Le lendemain, il y a fort à parier qu'il aura «mal aux cheveux». Ce genre de chose ne pourrait jamais arriver à un individu qui est «sobri comme un chameau».

Certaines expressions sont beaucoup plus rares. Deux exemples: une personne sobre en tout temps est définie tout simplement d'«abstème». Quant à l'ivrogne, c'est un «imbriaque». Et sachez que «déboire» se définit, étymologiquement comme le goût désagréable laissé dans la bouche par une bois-

ront qu'il existe deux utilisations bien précises pour l'eau et le vin: «le vin pour boire, l'eau pour se raser».

L'influence du boire dans notre société s'utilise à plusieurs sauces. En effet, l'expression «chaque vin a sa lie» s'utilise pour dire que toute chose possède une contrepartie. Une promesse non tenue est une «promesse d'ivrogne». Lorsqu'on savoure une chose agréable - un compliment, par exemple - on dit que l'on «boit du petit lait». Il ne faut cependant présumer de rien car, comme chacun le sait: «il y a loin de la coupe aux lèvres». Et, si votre interlocuteur refuse de vous entendre, vous pourrez lui glisser: «On ne peut faire boire un âne qui n'a pas soif». Et s'il a peine à comprendre votre propos, il est peut-être «entre deux vins»...? ♦

Jacques Bélanger